

THÉOLOGIENS SUISSES

Voici un extrait d'une étude sur la Théologie protestante en Suisse de 1939 à 1945, rédigée en 1946 à l'intention du Conseil œcuménique des Eglises, par M. Edouard Burnier, professeur de théologie. Ce sont des pages consacrées à l'œuvre de Karl Barth et d'Emil Brunner. Nous remercions M. Ed. Burnier de nous avoir donné l'autorisation de les publier ici.

Réd.

Si réel que soit l'intérêt suscité en Suisse par les travaux dont nous venons de parler, il est certain que l'attention théologique à l'étranger comme dans notre pays, est sollicitée de façon encore plus vive et plus suivie par l'œuvre magistrale des deux dogmaticiens suisses Emil Brunner et Karl Barth. Il n'est pas besoin de présenter cette œuvre à nos lecteurs, puisque le théologien de Zurich et celui de Bâle sont connus et écoutés depuis longtemps hors des frontières de leur petit pays. Nous nous contenterons de signaler l'importance de leurs derniers travaux que l'on

ne connaît peut-être pas encore à l'étranger. Nous essaierons, ensuite, en quelques lignes, de situer l'une par rapport à l'autre, ces deux figures d'égale grandeur, mais aux traits si différents, en disant, ce que nous pensons personnellement de l'évolution de ce que l'on a appelé assez malheureusement, le « conflit » Barth-Brunner. On voudra bien voir dans ces réflexions, forcément sommaires, une opinion particulière qu'il serait inexact d'attribuer sans autres nuances à tel de mes collègues de Suisse allemande ou de Suisse romande. Mais voyons d'abord les œuvres en question.

Au cours des années de guerre, Emil Brunner a continué à déployer une activité théologique considérable, malgré les innombrables responsabilités ecclésiastiques et civiles que lui ont imposées les temps troublés que nous venons de traverser. Son œuvre de systématicien s'est développée dans deux directions principales : l'apologétique et la morale.

En 1941 paraissait à Zurich (Zwingli Verlag) *Offenbarung und Vernunft. Die Lehre von der christlichen Glaubenserkenntnis*. L'auteur insistait, dès les premières lignes de sa préface sur l'intention nettement apologétique de son œuvre : « Dans ce livre, il n'est pas question seulement du problème fondamental de toute théologie mais aussi de la base de la culture occidentale... On essaie d'éliminer les malentendus qui barrent la route de la foi chrétienne à beaucoup de nos

contemporains et l'on s'efforce de donner réponse à leurs questions... La théologie n'est pas utile seulement aux messagers de l'Évangile, mais à tous ceux qui désirent discerner clairement les relations du christianisme et de la civilisation. » Nous pensons — et nous le disons ici avec reconnaissance — que l'intention de l'auteur est juste et que la meilleure preuve en est dans l'accueil rencontré par cette magistrale apologétique. Une fois de plus, Emil Brunner est parvenu à faire réfléchir *ensemble* théologiens et non-théologiens sur un problème qui leur est commun : celui de la *foi*. En fait, cette apologétique peut être considérée comme une dogmatique par les théologiens et comme une philosophie chrétienne par les hommes de science. Elle a autant de rigueur théologique — elle est foncièrement biblique — que de vigueur dans l'exposé, qui est d'une limpidité et d'une aisance parfaites. Nous ne connaissons actuellement aucune œuvre apologétique qui puisse lui être comparée, aucune langue dans laquelle elle ne mérite d'être traduite.

La même préoccupation apologétique se manifeste dans l'œuvre plus récente à laquelle Emil Brunner a travaillé avec une véritable passion et qu'il a publiée, sous le titre de *Gerechtigkeit, eine Lehre von den Grundgesetzen der Gesellschaftsordnungen* (Zurich, Zwingli Verlag, 1943). Mais dans cet ouvrage, l'apologète s'est placé sur le terrain de la morale

chrétienne et non plus sur celui du fondement de la vérité révélée. L'auteur part de cette constatation, indiscutable, hélas : « Tandis que l'Eglise catholique, grâce à une tradition séculaire, possède un imposant système d'enseignement sur la justice, le protestantisme depuis plus de trois cents ans n'a rien de comparable... C'est là sans doute la raison principale pour laquelle l'Eglise protestante est si incertaine quant aux questions concernant la vie sociale, l'économie publique, le droit, l'Etat et le droit international et pourquoi ses interventions ont si souvent, dans ces domaines, un caractère d'improvisation et manquent de force convaincante. » On voit comment *Gerechtigkeit*, reprenant l'intention générale que l'auteur développait déjà dans son ouvrage *Das Gebot und die Ordnungen*, en expose l'un des problèmes les plus actuels et les plus négligés à la fois. Mais on sait qu'Emil Brunner est un homme d'Eglise, un prédicateur, un évangéliste, autant qu'un théologien. Il ne serait pas sans cela apologiste. Aussi la préoccupation pratique ne le quitte-t-elle jamais au cours de ces pages qui témoignent chez l'auteur d'un sens des âmes aussi aigu que l'est son sens des problèmes de la pensée morale. C'est ce qu'expriment si justement ces quelques lignes, tirées encore de la préface de l'ouvrage « ... Le but de ce livre n'est pas avant tout scientifique mais pratique comme ce devrait être le cas de tout travail théologique. Il ne s'agit pas de raisonnements

mais de réalisation. Mais il témoigne du fait que la connaissance doit précéder toute réalisation véritable. Avec une mise au point claire et bien explicitée de ce qui est juste, on aura fait déjà une part pratique indispensable de réalisation de justice. » L'œuvre ainsi conçue atteint de très larges cercles non théologiques. Peut-être même sont-ce certains théologiens qui l'ont le moins bien comprise. Ce qui prouve qu'elle était d'autant plus nécessaire et nous conduit à penser qu'un dogmaticien chrétien ne manque pas à son devoir le plus urgent en abordant de front les problèmes moraux. Loin d'être une trahison de la dogmatique, *Gerechtigkeit* nous paraît être au contraire l'un des actes de ce « culte raisonnable » que tout théologien rend à la vérité incarnée quand il prend au sérieux les exigences de l'éthique évangélique.

D'ailleurs les problèmes proprement dogmatiques continuent à faire l'objet de la réflexion assidue du professeur zurichois. Preuve en soit son intention prochaine de nous donner, sous une forme point trop volumineuse une « Dogmatique » qui résume, à l'usage d'un cercle étendu de lecteurs trente années de réflexion et d'enseignement¹. Rien ne ressemblera moins, par l'intention ni par la présentation, à la volumineuse

¹ Cette *Dogmatique* a paru, au Zwingli-Verlag à Zurich, en 1946, sous le titre *Die Christliche Lehre von Gott. Dogmatik, Band I*. Elle paraîtra en français dans quelques mois. (*Réd.*)

et magistrale « Kirchliche Dogmatik » de Karl Barth et rien ne sera plus intéressant ni plus instructif que l'étude comparée de ces deux positions qui se confrontent depuis tant d'années sous nos yeux et stimulent si vivement notre réflexion.

En terminant cet aperçu, nous tenons à dire le rôle considérable qu'Emil Brunner a joué en Suisse, pendant ces années de guerre, si troublantes pour tant d'esprits. Il fut, dans toute l'acception de cette expression, un citoyen chrétien, un digne fils de Zwingli, le grand réformateur de sa cité. Sa voix s'est fait entendre dans toutes les graves questions qui menacèrent de troubler et de diviser notre opinion publique. J'ai entendu à deux reprises Emil Brunner parler à son peuple, à l'occasion de notre fête nationale. Ce fut une fois à Zurich, sur une place publique, remplie d'une foule attentive à la parole de celui qui s'adressait à elle dans son dialecte et savait atteindre tout à la fois son cœur, sa raison et sa foi. Et j'ai entendu mon ami zurichois parler un soir, autour du feu par lequel nous célébrons notre fête nationale ; il s'adressait à un tout autre public : de rudes montagnards bernois. Mais c'était la même parole claire et savoureuse, admirablement adaptée, qui atteignait cette population villageoise aussi directement que les étudiants de la Faculté de théologie de Zurich. N'est pas apologiste celui qui veut, mais celui-là seul auquel Dieu a donné, avec cette vocation, le

charisme indispensable à l'assumer en toute humilité et en toute obéissance¹.

Combien différente apparaît l'œuvre, tout aussi magistrale de Karl Barth ! Œuvre massive, qui se déroule comme un fleuve au débit immuablement régulier, entre des rives inhabitées et dans un paysage d'apocalypse. L'œuvre de Barth frappe par des qualités aussi nombreuses que contradictoires, mes lecteurs, qui la connaissant, le savent aussi bien que moi. Mais de toutes ces qualités, la plus frappante, à mon avis, la plus vraiment géniale, c'est la force. Barth a le génie de la vigueur ; ce qui étonne sans cesse à nouveau, dans cette œuvre, quasi démesurée, c'est cette tension interne toujours soutenue, cet irrépressible mouvement qui le porte d'étape en étape vers une mystérieuse et lointaine embouchure. Combien de lecteurs y parviendront-ils avec cet auteur, si souverainement indifférent à l'intérêt ou à la fatigue de ses meilleurs disciples ? Il y a un mystère, fascinant et parfois déconcertant, dans cette œuvre dont le rythme n'est comparable à aucun autre, à notre époque. Celui qui écrit ces lignes n'est pas « barthien » (on sait d'ailleurs combien le maître de Bâle apprécie peu le « genre barthien » qu'il considère comme un

² Ajoutons ici qu'Emil Brunner a été nommé, il y a quelques mois, collaborateur du Comité universel des Unions chrétiennes de jeunes gens et responsable des *Messages* qui vont être adressés mensuellement à chacun des présidents d'Unions chrétiennes du monde entier. (*Réd.*)

avertissement et un châtement du ciel infligé à sa théologie). Mais avec quelle conviction nous rendrons cependant hommage à l'inégalable puissance de cette œuvre dont l'intérêt nous paraît parfois tellement inégal. On ne comprend rien à la *Kirchliche Dogmatik* si l'on ne reconnaît pas d'emblée ce caractère de *grandeur* qui suffirait à lui seul à lui assurer un exceptionnel prestige.

La production théologique de K. Barth fut proprement gigantesque au cours des années de guerre. Les deux tomes du deuxième volume de la *Kirchliche Dogmatik*, qui comptent ensemble plus de 1600 pages (et quelles pages !) ont paru en 1940 et 1942, suivis, en 1945, du premier tome du troisième volume. Or cette publication, déjà considérable, ne représente qu'une partie de la production de Barth pendant ces dernières années. Le reste constitue une somme imposante de brochures et de publications les plus diverses qui assurent à la pensée barthienne une diffusion beaucoup plus considérable que ne le fait sa monumentale *Dogmatique* dont on parle plus souvent qu'on ne la lit. ¹

¹ Signalons, à ce propos, l'heureuse initiative prise par un jeune théologien de langue française, M. JEAN-LOUIS LEUBA, qui vient de commencer la publication d'un *Résumé analytique* de la *Kirchliche Dogmatik* (Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1946). Cette présentation, sous une forme beaucoup plus accessible, mais fidèle d'une œuvre qui rebutera toujours le lecteur non spécialisé devrait, à notre avis, trouver des imitateurs dans d'autres langues (anglais, suédois).

Barth a pris une part personnelle considérable dans l'information et le redressement de l'opinion publique pendant les années de guerre. Il n'a cessé, en particulier de se tenir en relation, par tous les moyens imaginables, avec ses frères de l'Eglise confessante d'Allemagne dont il a été le défenseur le plus actif et le plus perspicace hors d'Allemagne. Et sa voix s'est fait entendre, par delà nos frontières, au cœur des Eglises sœurs de France, d'Angleterre, de Tchécoslovaquie¹. La reprise des relations normales entre les pays d'Europe et d'outre-mer permettra de juger de l'influence actuelle de la pensée barthienne dans le monde. A bien des égards, la guerre aura constitué pour elle une « Kraftprobe » dont le résultat pourra bientôt être apprécié à sa juste mesure. Nous n'avons pas à nous livrer ici à cette estimation, mais nous pouvons dire que l'influence exercée par Barth sur la théologie suisse continue à être considérable. Il serait faux cependant de croire qu'elle est comparable à une marée irrésistible. Le fleuve barthien n'a pas rompu ses digues. D'autres courants de pensée arrosent notre terre suisse dont la carte théologique ressemble beaucoup à la carte géographique et présente une quantité de cours d'eau, au débit très divers,

¹ On trouvera sous le titre *Une voix suisse* les principaux textes qui permettent de se rendre compte de la position prise par Karl Barth pendant la guerre, sur le plan politique et ecclésiastique. (Genève, Labor et Fidès, 1944, 1 volume.)

descendant de sommets très divers eux aussi. Il semble juste de dire que la phase « d'imprégnation » barthienne est à peu près terminée et qu'aujourd'hui les positions tendent à se définir plus nettement entre « barthiens » et « non-barthiens » (non-barthien ne signifiant pas toujours, heureusement, « anti-barthien !)

Dans l'impossibilité de résumer ici l'évolution de la dogmatique de Barth (nous sommes de ceux qui estimons qu'il y a une évolution très nette au sein de cette pensée) nous tenons au moins à mettre sous les yeux des lecteurs qui n'en auraient pas encore pris connaissance un fragment de l'Introduction du dernier tome paru (III/I). Cette citation montrera dans quelle direction se développe la pensée du maître de Bâle. On verra que la position de Barth vis-à-vis de toute apologétique tend à se raidir et s'interdit, plus que jamais, de rechercher aucun « Anknüpfungspunkt » avec les sciences « profanes ». (On sait que le dernier volume paru de la *Kirchliche Dogmatik* est consacré tout entier à la doctrine de la création) « ... Der theologische Ansatz, neben dem es für mich keinen anderen gibt, machte es fast zwangsläufig notwendig, dass ich zunächst die Lehre vom Werk des Schöpfers als solchem in der längst aus der Mode gekommenen Form einer prinzipiellen Entfaltung des Inhalts der beiden ersten Kapitel der Bibel wiederzugeben hatte... Man wird mir vermutlich vorhalten, warum ich mich mit den in diesem

Zusammenhang naheliegenden Fragen der Naturwissenschaft nicht auseinandergesetzt habe. Ich meinte es ursprünglich tun zu müssen, bis es mir klar wurde, dass es, hinsichtlich dessen, was die Heilige Schrift und die christliche Kirche unter Gottes Schöpfungswerk versteht, schlechterdings keine naturwissenschaftlichen Fragen, Einwände oder auch Hilfsstellungen geben kann. So wird man in diesem Mittelpunkt des vorliegenden Buches von « naiver » hebräischer « Sage » sehr viel, von der hier vielleicht erwarteten Apologetik und Polemik aber gar nichts finden. Ich sah die für die Dogmatik sachgemässe Aufgabe hier in der Tat ausschliesslich darin, jene « Sage » nachzusagen, und ich fand diese Aufgabe dann doch auch schöner und lohnender als die dilettantischen Quälereien, denen ich mich im anderen Fall hätte hingeben müssen ». On mesure, à l'aide de ces quelques lignes, si on les rapproche de celles de Brunner que nous citions plus haut, quelle distance sépare actuellement nos deux éminents dogmaticiens. On voit que le lecteur suisse a vraiment de quoi s'instruire et de quoi nourrir sa réflexion critique! Quand Barth écrit, dans la même préface « Ich wüsste andere, denen ich — hätte ich nur etwas mehr Vertrauen zu ihren Voraussetzungen — im Blick auf ihre grössere Begabung, Neigung und Schulung die Aufgabe der Abfassung gerade dieses Teiles von Herzen gern abgetreten hätte », on ne peut

s'empêcher de voir dans ces lignes un hommage et une critique, tout à la fois, adressés à un collègue qui pourrait bien s'appeler Emil Brunner... Que faut-il donc penser de la divergence qui éclate manifestement entre nos deux dogmaticiens ? Il ne faut certes pas la minimiser. Il s'agit de tout autre chose que d'un malentendu. En fait, nous sommes placés devant deux conceptions très différentes de la tâche même et de la méthode de la théologie. Brunner et Barth appartiennent à deux familles d'esprit très différentes. Leurs caractères intellectuels les destinent à des tâches également différentes. Si l'on excepte les théologiens qui les lisent l'un et l'autre avec un égal intérêt, on constate que leur influence intellectuelle s'exerce sur deux publics nettement distincts. Rien ne nous paraîtrait plus faux que de dire : Brunner est un apologiste — ou un « philosophe chrétien » — et Barth un « pur dogmaticien ». Car Brunner entend faire reposer son apologétique sur une dogmatique chrétienne et biblique et Barth n'a jamais pensé que la dogmatique pût se prévaloir d'une « pureté » plus grande que celle de n'importe quelle autre discipline théologique. Sur ce point, il s'est expliqué avec la plus grande netteté dans les Prolégomènes de sa *Dogmatique*. Il nous semble que leur divergence s'explique par une différence de structure intellectuelle ; bref, qu'elle est d'ordre psychologique beaucoup plus que d'ordre théologique. Il y a des problèmes

auxquels l'intelligence de Barth n'est pas sensible, ce qui ne signifie nullement que cette intelligence ne soit pas géniale. Bien au contraire, c'est le signe du génie que de pouvoir concentrer son attention et son activité sur un ordre de problèmes en ignorant, par une sorte de nécessité organique, l'existence même d'autres problèmes. Tel qu'il a été formulé à *certaines moments* de leur discussion (je pense à ce *Nein!* retentissant lancé par Barth en 1934 en réponse à *Natur und Gnade*, d'Emil Brunner) il semble que le conflit soit insoluble. Il l'est certainement, si l'on veut à tout prix le ramener à l'opposition, irréductible, de la théologie naturelle et de la théologie révélée. On peut être certain que jamais Barth ne cédera un pouce de terrain sur ce front là. Il sait que le moindre recul entraînerait la dislocation de toute sa dogmatique. Et Brunner ne permettra pas davantage que l'on confonde son apologétique avec n'importe quelle « théologie naturelle ». Mais deux raisons nous donnent à penser que le conflit tendra progressivement à perdre de son acuité.

Tout d'abord, les conflits psychologiques dépendent de l'intensité que chaque partenaire met à affirmer sa position particulière. Or, on peut penser que cette intensité est plus forte au moment où la pensée se constitue. Les chimistes nous apprennent qu'un gaz est plus actif à « l'état naissant ». Il nous paraît donc vraisemblable que l'opposition sera moins forte entre

les deux systèmes constitués qu'elle ne le fut entre les deux systèmes en formation.

D'autre part, il saute aux yeux que nos deux dogmaticiens ont conservé entre leurs théologies une frontière commune qui permet de très larges et de très féconds échanges. Cette frontière a été fermée pendant un temps, parce qu'un conflit aigu avait éclaté sur un autre point. Mais cette frontière subsiste. Elle peut être rouverte, d'autant plus facilement que les matières à échanger sont aussi nombreuses que variées. On sera peut-être surpris de le constater à la lecture de la prochaine dogmatique d'Emil Brunner. Nous ne croyons pas, il faut le répéter, que le problème de l'« Anknüpfungspunkt » soit un pseudo-problème déposé par quelque malin génie entre nos deux dogmaticiens. Il existe lancinant, douloureux. Mais, s'il entrave les échanges entre eux, comme une épave coulée au milieu d'un fleuve, il n'empêche pas le fleuve de couler. Et là où l'eau passe, passera aussi, un jour, une barque plus rapide et plus maniable montée par ces deux pilotes.

En veut-on un signe, qui montre que ce n'est pas là une illusion personnelle, un désir que nous prenons pour une réalité? Je vois que nos Eglises suisses se refusent, dans leur grande majorité, à choisir l'un de ces deux maîtres à l'exclusion de l'autre. Je vois que là où l'un s'est fait entendre, on désire entendre aussi l'autre. Non pas pour le vain plaisir de voir se contredire

ces deux hommes dans la chaire d'un temple ou à la tribune d'une salle de conférences, mais parce que l'on sait, au contraire, que dans leur message à *l'Eglise*, ils ne se contredisent pas. Ils parlent chacun leur langage, mais ils s'accordent dans l'esprit et dans la volonté de leurs meilleurs auditeurs. Pourvu que les mauvais disciples, recrutés dans certains cercles de théologiens (ou de demi-théologiens!) ne viennent pas mettre leurs querelles d'ignorants au compte de la pensée de leurs maîtres, en se réclamant de Paul ou d'Apollon ! La dogmatique de Brunner, comme celle de Barth est née d'un appel et d'un besoin de *l'Eglise*. C'est au service de *l'Eglise* qu'elles sont appelées l'une et l'autre à poursuivre leur route. Et c'est la seule route que l'on ne puisse suivre jusqu'au bout sans se prêter aide et secours — comme cet aveugle et ce paralytique qui voulaient rejoindre Jésus et dont les théologiens s'accordent à nous proposer en exemple la foi, l'amour — et l'intelligence aussi.

EDOUARD BURNIER.